

**LE NOM**  
**DE LA CHARRUE ET DE SES ACCESSOIRES**  
**CHEZ LES BERBÈRES**

Les renseignements recueillis en parcourant les ouvrages<sup>1</sup> consacrés à la dialectologie berbère, auxquels s'ajoutent des informations personnelles prises dans les dialectes marocains, permettent de ramener à trois le nombre des expressions les plus communément employées par les Berbères pour désigner la charrue.

Aucune d'elles ne figure dans le vocabulaire des parlers touaregs<sup>2</sup> actuellement connus. En effet, les Berbères sahariens abandonnent leurs cultures aux soins des haratin du Touat et du Tidikeh<sup>3</sup> et, ceux-ci, ignorant l'usage de la charrue, travaillent la terre en se servant uniquement du hoyau.

\*

Les parlers zénètes emploient un terme dérivé d'une racine **5GR\*** :

*asgar*, pl. *isugar*, charrue: Temsaman (Rii)\*-  
*asgar*; Chenoua<sup>4</sup>, Beni-Menacer<sup>5</sup>, Beni-Salah<sup>6</sup>, Haraoua<sup>7</sup>.

1. La bibliographie des principaux ouvrages consacrés à la dialectologie berbère-se trouve dans la plupart des travaux de M. René Basset et particulièrement dans son *Manuel Kabyle* et le *Loqman 'berbère*.

2. Masqueray, *Dict. Français-Touareg* (dial. Taitoq). — De Mo:y!inski, *Gram. et Dict. Français-Touar/g*,

5. De Motylinski, p. 135.

4. Le mode de transcription employé est celui de l'Ecole Supérieure de langue arabe et de dialectes berbères de Rabat.

5. Biarnay, *Etudes sur les Dial. du Rif*, p. 56.

6. Laoust, *Et. dial. Chenoua*, p. 136.

7. R. Basset, *Notes de lex. berb. B. Menacer*, p. 46.

8. R. Basset, *Et. sur la enatia de VOuarsenis et du Maghreb central*, p. 81.

*asger*, pl. *isegauen*, Metmata, Beni-Snousi. Chez ces derniers la forme diminutive *tasgert* se rapporte à « une charrue légère traînée par un âne ».

Littéralement, ces expressions signifient « bois » ; elles correspondent à l'arabe •ij», connu des populations du Gharb en bordure du Rif pour désigner à κ fois la charrue-et le bois\*.

Avec le sens de « bois », *asgar* est signalé dans un grand nombre de parlars qui utilisent ou non d'autres expressions pour nommer leur araire. On trouve au Maroc : *asgar*, bois : Ait Ndir, Ait Mjild, Jzayan, Ichqern, Ait Saddea, Ait Yousi, Zemmour; en Algérie : *asgar*, Zouaoua<sup>3</sup>, Chaouia de l'Aurès, Mzab\ Ouar-gla = branche, planche; en Libye : *asgar*, Djebel Nefousa; chez tes Touaregs : *asgar*, Ahaggâr; *isguret*it Àouelimmiden ; *esagar*, Sèrgou ; au Sénégal : *esiaren*, Zenaga.

Pàr extension *asgctr* désigne le « pilon » à Tamegrout ; les « branches d'un arbre » à "Ras el-Oued et chez les Gounâafc.; le nom d'unité *tasgart* est le « figuier » chez les Zemmour ; chez les Rtfers, comme chez les Bérabers'et les Chleuhs, la forme diminutive *tasgart* ainsi que la forme simple *asgar* -se rapporte a à la part de viande provenant d'une *tity* » c'est-à-dire d'un achat en commun d'un animal dont la viande est partagée par un tirage au sort'.

Appliqué à la charrue le mot *asgar* signifie donc le morceau de bois par excellence, tout comme chez les Beni-Snous par exemple on dit le « fer » 4%\$, pour le soc. Son emploi est caractéristique des parlars dont l'aire, limitée au Sud par le couloir de Taza, ne dépasse pas à l'Est la Mitidja orientale; il importe, -en

1. Destaing, *Dict. Français-berbère* (B. Snous), p. 64.

2. Delphin, *Recueil de textes pour Vêt. de l'arabe parlé*, p. 177.

j. Boulifa, *Man. de l. kabyle*, 2' An., p. 598.

4. Ti. "Basset, *La lenatia du M%ub, de Ouargla et de l'Oued Rir'*, p. 208.

5. Chacun des participants à l'u^a' possède une'bûchette *tasyart* ou *asiar*, portant ses marques distinctives qui lui permettent de la reconnaître des autres. La *tasgart* peut encore èire un objet quelconque : caillou, brin de paille, corne, épingle que l'on remet à un enfant ou à un taieb qui, les yeux fermés, les dépose au hasard sur les morceaux de viande alignés et soigneusement répartis.

Les Chleuhs ont encore recours à ce procédé pour déterminer les tours *tavjala*, de corvée, *tiûwlji*, de départ au combat, de garde au pûturage, ou d'irrigation; leur expression *ger* ou l'*Oh asyar*, jeter. *Vosyar*, esc synonyme de la nôtre : tirer à la courte paille.

effet, 4e signaler dès à présent que les Kabyles de Djurdjura et du Guergour, qui ne le connaissent pas,, nomment leur charrue à l'aide •d'an mot d'origine arabe *Imi'aun* signifiant « instrument ».

\*

Les Berabers, et nous entendons par là toutes les populations berbères du Maroc central : Zemmour, Ait Bou Zemmour, Iguerrouan, Imejjad, Ait Ndir, Ait Ayach, Ait Mjild', fzayan, Ichqern, Ait Yousi, Ait Sadden, Ait Seghrouchen, utilisent le mot *imâssm*, signalé en Algérie dans la seule région de l'Aourès, où on le trouve employé concurremment avec le mot *amahrat*\*, d'origine arabe. On le relève aussi dans le vocabulaire des parlers de quelques groupements de Chleuhs établis sur le versant méridional de l'Anti-Atlas, tels que les Imejjad, les Id Ou Brahim et les Ithamed de l'Oued Noun.

*Imâssm* est un collectif pluriel : un singulier *amas* ou *imas* n'est nulle part signalé. Au premier abord, l'emploi d'un pluriel pour désigner la charrue paraît difficile à expliquer, d'autant plus que des informations, prises dans les régions où le terme est usité, ne fournissent aucune donnée permettant d'établir son étymologie. Toutefois, la dialectologie comparée à laquelle il faut avoir recours semble donner une solution à cette question de linguistique. Le mot est en effet fréquemment relevé dans de nombreux sous-dialectes du groupe de la *tacbelhait*, mais avec des acceptions légèrement différentes, pouvant toutes être ramenées au sens générique de « instruments, outils ».

Les Berbères de la tribu de Masst donnent le nom à *imâsscu* à « la faucille » *asemmaud* et à la « houe » *tigefcim*; ceux de Ras el-Oued désignent par le même mot « la houe » *îamadirt*, « la pioche » *agel'im*, « la hache » *a'saqor*, « la faucille » *asemmaud*, « la lime » *talîrna*, « le ciseau » *iîncgdi* et « l'herminette » *amaig*; parfois aussi, le mot se rapporte aux divers objets qui protègent le moissonneur contre les piqûres des chaumes tels que le tablier de cuir *iabenka*, les roseaux *ti^animia* et le doigtier *alenidîtd*.

Chez les Ihahan, le mot s'applique tantôt à la petite hachette

I. Blarnay, 'Notice sur Us dial. berb. parlés par Us Ailb Sadden et Us Btmi-Mgild, in Et. sur le dial. des Beçliaua du Vieil Ar-eu, page 255.

î. P. JJuyghe, Dict. Français-Chaouiia.

dont le double fer a, d'un côté la forme d'une houe tranchante et de l'autre, celle d'une pointe; tantôt encore, il désigne les différentes parties de l'attelage d'une charrue : colliers, jougs et perche sous-ventrière.

La preuve que *imâssën* a bien le sens d'instruments, c'est que chez les Ida Gounidif, le mot, tombé en désuétude, est remplacé par son correspondant arabe dans l'expression *Imu'ain n-tiir%a*, c'est-à-dire « les instruments de labour », qui comprennent les divers socs : *asier^* et *tagursa*, la pioche : *tagel^imt*, et aussi les fers *tasîla.*, des bêtes de somme attelées à la charrue.

C'est aussi par une expression analogue *Imuan*, que les Isen-hajen, voisins des Rifains, désignent les diverses pièces de leur charrue.

Ailleurs, dans l'Extrême Sud marocain, à Tingissin (Tlit) *imâssën* a le sens « d'outils », un informateur de la tribu des Goundafa nous dit : « Nous appelons *imâssën* tous les instruments qui servent à creuser ».

Bref, il semblerait ressortir de ces constatations, que l'expression implique l'idée d'instruments ou d'outils en fer; par curiosité, rapprochons-la du terme *asrnas*, qui désigne la construction dans laquelle le métallurgiste chleuh fait fondre son minerai de fer.

*Imâssën* a cependant un sens plus général. Ainsi, chez les Isb'ain, le mot correspond à l'arabe *t^y* ou *^jj^*; pour nommer des objets particuliers, ils disent, par exemple : *imâssën uag-mar*, la selle et ses accessoires; *imâssën unual*, les ustensiles de cuisine, *imâssën urgâ%*, c'est-à-dire la komnia, le fusil et la sacochette de tout individu. On dit de même, en d'autres régions, *amâssën n-tiker%a* (Imâtek); *imâssën n-tiir%a* (Indouzal) ou *Imâssën n-tiuga* (Imettugan, Iusendal) pour désigner la charrue et ses différentes parties : soc, timon, traits, jougs et colliers des bêtes de l'attelage.

Sans autre déterminatif, les Ait Seghrouchen, les A. Warain et les Ait Ouirra (près du Tadla) donnent exactement ce dernier sens à *imâssën* et, sans plus insister, Ton comprend que l'expression sous une forme du pluriel soit utilisée par les Berabers pour nommer la charrue, ou plus exactement « les instruments aratoires ».

Il est curieux de constater, qu'en dehors de l'important groupement de Berbères du Maroc central, le terme ne soit connu que des montagnards de l'Aurès et non de ceux du Djufdjra. Il

semble, toutefois, que les Kabyles l'aient jadis employé : en effet, l'expression arabe *Imi'aun* (l'instrument), dont ils se servent pour nommer leur araire, est synonyme de l'expression berbère *imdssën* ; il n'est pas invraisemblable de croire à la substitution du terme berbère par son correspondant arabe, l'usage de la charrue en Kabylie étant évidemment antérieur à l'arrivée des Arabes.

On peut objecter que *Imi'aun* est un singulier et *imdssën* un pluriel, et que la substitution des termes serait moins hypothétique si le mot arabe était entré dans le vocabulaire zouaoua avec le nombre qu'il a en berbère. Cette remarque n'enlève d'ailleurs rien à la valeur du mot *imdssën*, dont nous avons voulu tout simplement déterminer l'étymologie, et celle que nous lui donnons ne paraît guère contestable.

\* \*

Notre troisième groupe d'expressions relatives à la charrue est constitué par un terme *aullu* et ses variantes :

*aullu*, charrue; Mtougga, Masst, Todghout, Tafilalt (Abou'am).

*taullut*, forme diminutive; Imitek, Mtougga.

*am'iUu*, Mtougga, Imi n-tanout, Isb'ain.

*taumllut*, Igliwa, Goundafa, InsendaJ, Oulabentah (banlieue de Marakech), Timgissin (Tlit).

*awâllu*, Intift, Inoultan, Ineghran, Infedouwaq, Igliwa, ImeLwan, Tajgalt, Ras el Oued, Dads.

*awillu*, Todghout.

*agùllu*, lhahan, Achtouken, Indouzal, Ait Mzal, Tidsi, Ait Ouagrou, Ida Gounidif.

*igtillit*, Ait Ispffen, Indouzal, Ida Ouzeddout, Isaggn, Timgicht.

*aguâllu*, O. Yaya.

*agèllu*, pl. *igt'illa* et *igèllhuïn*, Tazerwalt -.

i. On trouve en Grande Kabylie l'expression *imassen buirum* se rapportant aux miettes de pain. On peut lui supposer à l'origine le sens de : instruments servant à la fabrication du pain.

Dans quelques sous-dialectes chleuhs, celui des Ida Gounidif entre autres, le terme *imssen* n'est connu que sous la forme participiale d'un verbe *mas*, signifiant être beau.

•. Stunmī, *Diāl. de Tazerwalt*, p. 159.

On constate, tout d'abord, que ces expressions appartiennent, pour la plupart, aux dialectes et sous-dialectes du Sud et de l'Extrême-Sud marocain apparentés au grand groupe de la *taielhait*.

Elles ne sont d'ailleurs point uniquement localisées dans ces parlers : si elles manquent dans les dialectes algériens, elles se retrouvent par contre aux confins orientaux de l'aire occupée par la langue berbère. On signale en effet *ulli* en Tunisie à la *qla'a* de Sened', et *uilli*, pl. *iulian* en Libye dans le Djebel Nefousa\* (cf. *avAllu* à Todghout).

D'un autre côté, *aullu* et les variantes rapportées plus haut, selon les régions, désignent soit la charrue, soit encore l'une de ses parties seulement. Ainsi, les Ida Gounidif, les Isaggen et les Indouzal appliquent plus particulièrement leur terme *agâllu* à au corps de la charrue », c'est-à-dire à la pièce de bois coudée en forme de houe, dont une des extrémités sert de mancheron et l'autre de sep destiné à recevoir le soc.

Enfin les Berabers, qui nomment leur charrue en se servant du mot *imassen* précédemment étudié, emploient également des dérivés de *aullu* pour en désigner des parties essentielles. C'est ainsi que les Ait Ouirra donnent au corps de la charrue le nom de *awitllu*, pl. *mulla* et les Isenhajen celui de *abuddju*, dérivé du précédent, selon des règles phonétiques régulières et bien établies du consonantisme berbère.

C'est cependant une forme féminine *taullut*, que l'on rencontre le plus fréquemment, et qui s'applique, non plus à l'une des pièces de l'araire proprement dite, mais à l'une des parties principales de l'attelage : la perche sous-ventrière. On relève :

*taullut*, Ait Mjild, Ait Ndir, Ait Ayach, Ait Yousi.

*tawiillut*, Izayan, Ichqern, Ait Sadden.

*iagi'tllut* et *taullut*, Ait Seghroçhen.

De l'ensemble de ces observations, on peut conclure à la grande étendue de l'aire de dispersion de *aullu* et de ces variantes, bien que ces expressions soient plutôt particulières aux parlers marocains. Cependant, elles ne livrent pas aisément le secret de leur étymologie. Il ne faut évidemment pas s'arrêter à la ressemblance de forme entre le berbère *agellu* et le latin *ageilus*, petit champ.

Des données fournies par les parlers des Imazighen du Moyen

i. D' Provotelle, *Et. sur h dial. Uro. de la qla'a de Sened.*

3. De Motylinski, *Le Dj. Nejouxi*, p. 126.

Atlas permettent d'établir, avec quelque apparence de raison, la valeur étymologique des termes cités plus haut. Nous le faisons toutefois avec cette réserve qu'il convient d'apporter chaque fois, qu'en l'absence de documents anciens, l'on se hasarde à vouloir percer le mystère des mots.

Nous trouvons chez les Izayan un terme *tahilit*, dont le pluriel *tthtla* a le sens « d'ustensiles ». Les Zemmour, les Iguerrouan, les Ichqern, les Ait Sadden ne connaissent que le pluriel '*Ulula*, qu'il faut rapprocher de *ilâlen*<sup>1</sup> en usage chez les Touaregs Ahaggar et Taitoq, avec le sens de « bagages, d'effets de toute nature u. Comme *imâssèn*, dont ils sont synonymes, *Ulula* et *ilâlen* affectent la forme de collectifs pluriels ; est-il invraisemblable de supposer que le singulier sous la forme *aullu*, avec le sens d'outil, d'instrument par excellence, ait été, par l'usage, réservé pour désigner la charrue?

Par ailleurs, si avec quelque certitude, on fait dériver *imâssèn* d'un verbe *mas* (Ntifa) ; *mussuetsmussu*\* (Touareg) « se remuer, remuer » et, si *ilâlen* avec le sens de « bagages », c'est-à-dire d'objets que l'on déplace, peut être rapporté à un verbe *ail*, lever (Ntifa) impliquant lui aussi l'idée de mouvement, le rapport de sens entre *imâssèn*, *ilâlen* et *aullu* apparaît moins hypothétique encore. En définitive, ces termes seraient de formation analogue au français *meuble* et *meublier*, qui dérivent du latin *•moHlis*,<sup>2</sup> de même famille que *mavere*, remuer, mettre en mouvement.

Notre conclusion est que *aullu* signifierait « instrument p et aurait exactement pour correspondant le terme arabe *Imi'aun* qui, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, s'est substitué en Kabylie au terme berbère tombé en désuétude,

\*

En résumé, le mot « charrue » est diversement traduit en Berbérie selon les groupes de parlers. On constate *asgar*, au nord chez les Zénètes, *imâssèn*, au centre chez les Berabers et les paysans de l'Aurès, *aullu* et ses variantes au sud, du Sous au Djebel Nefousa.

Cette répartition n'a cependant rien d'absolu, ûq a vu que le terme *imâssèn* des Berabers est connu des Chleuhs de l'Extrême

1. De Votyliniski, *Dicl. français-touareg*, p. 95.

2. U. *id.* p. 252

Sous : Id ou Brahim, Imejjad et Ithamed de l'Oued Noun et que le mot *aullu* ou ses dérivés est fréquemment employé chez les Berabers ; sporadiquement même, on le relève dans le vocabulaire de quelques parlers zénètes, ainsi les Beni-Snous nomment leur araire indifféremment *asger* ou *awúllu*. Rappelons que cette dernière expression de même que sa forme dérivée *abuddju* désignent le corps de la charrue respectivement chez les Ait Ouirra et les Isenhajen, tandis que la forme diminutive *taulhit*, signifiant perche sous-ventrière, est d'un emploi presque général chez les Imazighen du Moyen Atlas.

Enfin l'examen étymologique de toutes ces formes nous a permis d'établir leur sens avec assez de vraisemblance, et la conclusion qui s'impose, c'est qu'aucune d'elles n'implique l'idée de « labour ». Nul doute, que ce soit dans les dérivés d'un verbe *ker*<sup>^</sup>, « labourer », et par extension « cultiver », que nous devons trouver des expressions se rapportant à la charrue ou tout au moins à quelques-unes de ses parties essentielles.



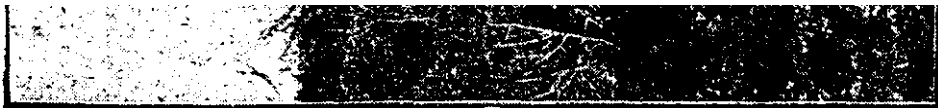
Tous les parlers berbères, hormis les touaregs et pour les raisons données ailleurs, connaissent ce verbe. Des lettres radicales de la racine KRZ, la palatale est sujette à modification, elle s'affaiblit en *k* puis en / particulièrement dans les dialectes du Nord et du Centre où la tendance au spirantisme est si marquée. On trouve : *hrx*, Ntifa, Inoultan, Igliwa, Imesfiwan, Goundafa, Ihahan et la plupart des parlers du Sud-Marocain apparentés à la tachelhair ; *Tazerwalt* ; *ëbre*<sup>^</sup>, Bougie, Zouaoua ; *ëkrex*, Beni Iznacen<sup>3</sup>, Zkara, Metmata, Beni Salah, Izayan, Ichqern ; *ësre*<sup>^</sup>, Beni-Snous, Ait Ndir, Ait Mjild ; *ire*<sup>^</sup>, Rif, Bettiwa, Bettiwa du Vieil Arzeu<sup>1</sup>, Ait Ouirra (Tadla) ; *~serz*<sub>~</sub>, f. h. *tira*<sup>\*</sup>, Ait Seghrouchen, A. Warain ; *ësrej*, Kef ; *sa*<sup>^</sup>, Temsaman<sup>3</sup> (Rif).

Du thème KRZ dérivent un grand nombre d'expressions que nous allons successivement examiner.

a) C'est d'abord le nom verbal avec le sens de labour ou de culture : *takaza*, Bougie ; *taktr*<sup>^</sup>*a*, Beni iznacen, Zkara, Metmata ;

1. Scurame, *Tazerwalt*, p 19a.
2. Destaing, *Dict. Franc.-btrb.*, p. 190.
3. Biarnay. *Et. dial. Rif.*





*tikr<sup>ft</sup>*. **Boogie**; *Ukir<sup>a</sup>*, Djebel Nefoussa ; *taser<sup>a</sup>*, labourage, Beni Snous. **La palatale** permute avec la semi-voyelle *i* qui elle-même **se réent à la voyelle** correspondante de timbre pur *i* : *taier<sup>a</sup>*, **labour**, **Zo&aona**, Kef, Beni Sakh ; *tairça*, Bougie, B. Halima ; *hur<sup>a</sup>*, **Cbenoaa**, **deuxième** labour et hiver ; *tiar<sup>a</sup>*, Rif (Ibeqq.) : *tnr<sup>a</sup>*, **Nrife**, **Sons**, **Tamegrotrt** et la plupart des dialectes du Sud-Marocain ; *lir<sup>a</sup>*, Djebel Nefoosa, n. verbal, labour ; *tafcz?*, **Temsaman** (Rit).

t) *aierrax* **désigne le soc** chez les Beni Salah, petit groupement **de Berbères** dans les montagnes de Blida. Le même mot signifie « laboureur » **dans le** Djebel Nefoosa.

f) *amëkrâz* **est un nom** d'instrument de la forme *amXaX* et **sert** à nommer **la** charme chez les Nrifa, les Inoultan, les Infedouaq, les **Ait Bon** Oullî, **c'est-à-dire** chez les Berbères de la province de Demnat. **La forme** diminutive *tâmèkrâ<sup>t</sup>* se rapporte au soc : Ntifa, Imesfiwan, **Igliwa**.

Ailleurs *âmtkrâ<sup>-</sup>* **est** connu comme nom d'agent avec le sens **de** « laboureur » chez **les** Achtouken, les Ida Gounidif, les Ait Ouagrou.

d) *âskerx<sup>^</sup>* est une expression qui paraît être localisée dans les parlers de l'Extrême-Sud : Id Ou Brahim, Imejjad, Indouzal, Ida Gounidif, Ida Ouzeddout ; les Ihahan des environs de Tasourt (Mbgador) la connaissent cependant. En général elle désigne le « soc » sauf chez les Id Ou Brahim où elle s'applique aussi à la charrue elle-même.

Les Ithamed de l'Oued Noun appellent leur soc : *âsktr<sup>\</sup>fuirai*, littéralement « le soc en fer » ; peut-être ont-ils gardé le souvenir d'une charrue non munie de son sabot de fer ; on sait que l'usage de labourer avec un simple araire au soc de bois s'est conservé en quelques régions de la Berbérie où les terres légères et sablonneuses se laissent aisément pénétrer<sup>1</sup>.

Rappelons que les Beni-Snous désignent le soc de leur charrue en se servant de la curieuse expression *û<sup>^</sup>iil inisgâr'* qui littéralement veut dire « le fer du bois ».

1. Cf. *Randall Maciver and Anthony Willûn in Libyan notes*, au sujet de la charrue en usage dans l'Aurès : « It is (the plough) almost the same as that which is used by the Kabyles, save only that the latter who are in all respects in advance of their Chawia kinsmen, have added a short iron shoe to the point, which makes it considerably more effective » p. 32.

2. *Destaing, Diet.*, p. 326.

*L'askerz* des Ida Gounidif et des paysans de la zaouia de Tim<sup>⊖</sup> gicht se distingue de la *tagursa'*, autre variété de soc, dont U va être question immédiatement ci-dessous. Ce soc est long, large et plat et se fixe sur le sep à l'aide de clous. Au dire des gens du pays, l'instrument rappelle la forme d'une pioche amincie : *tageî-<sup>^</sup>imt isdîdcn*.

e) Le thème fondamental KRZ, subit diverses modifications et fournit une série d'expressions qui se rapportent toutes au soc : K permute avec G et sauf de très rares exceptions Z avec S : *fagur<sup>^</sup>ej*, soc, Zouaoua ; *tagûrsa\**, Todghout, Igliwa, Tagoundaft, Tajgalt, Oulabentah (Marrakech), Imettouggen, Isb'ain, Ihahan, Achtouken, Masst, O. Yaya, Indouzal, Insendal, Isaggen, Ida Ouzeddout, Tighzet; *tagîrsà*, Timgissin (Tlit), Ras el Oued; *tagûrsa*, pl. *tirgushvin*, Bougie, Ait Yousi ; *fagursâ*, A. Isaffen, Ait Mzal, Tidsi, Achtouken; *tagersa*, pl. *tigershi'in*, Chaouia de l'Aurès; *tagersa*, pl. *Ugenninn*, Zouaoua, Beni Salah; *hagersa*, pl. *higersawin*, Chenoua; *tegirsa*, pl. *tegirshvin*, Djebel Nefousa; *dâgiirsa*, Ait Waryâghal (W)\*.

Le G permute avec le G (g palatisé) : *tagûrsa*, Isenhajen, Ait Ayach, Ichqern, Ait Mjild, AitNdir, Ait Sadden (W), Ait Yousi (W), Ait Seghrochen; *tagersa*, Zemmour, Ait Bou Zemmour, Iguerrouan. Harawa (Algérie).

Le G s'affaiblit en Dj et en J : *h'idjersa*, Metmata; *tâjersa*, Rif, Ait Seghrouchen.

Le G permute avec la semi-voyelle *y on j* : *n'tyersa*, Rif (Bettiwa); Beni Iznacen, Beni Snous, Bettiwa du Vieil Arzeu, B, Halima, Ouarsenis, Izayan; *hayersa* et *ayersa*; Beni Menacer; *iaèrsa*, Ait Warain (W) et *tatrsa*.

Le G se résoud à la semi-voyelle *w* puis à la voyelle *u* : *tawlrsa*, Ait Ouirra, Ait Ndir (Beni Haddou); *taiïrsa*, Air Ndir (W)'.

1. Pour le développement de cette racine, voir R. Basset, *Nedroma et les Traras*, p. 155, note 4.

2. WestermarcU, Renseignements pris in *Ceremonies and beliefs connected with agriculture, ctr'au dates of the solar rear, and tin) weather in Morocco*.

3. La *tagursa* est un sabot de 1er dont la pointe *abra* (Ida Gounidif) est légèrement inclinée vers le sol. Les ailerons *tifrdvuir*. (Ntifa) ou *tag-ûme<sup>^</sup>t*, pl. *tigûm<sup>^</sup>in* (Ida Gounidif) sont recourbés en forme d'anneau qui s'emmanche dans le sep *Us ugâllu*.

Les socs sont soumis a une usure rapide ; des forgerons établis dans toutes les régions berbères les réparent et en forgent de neufs, moyennant une rétri-

Une première remarque se présente à nous à la suite de l'examen de ces diverses formes dérivées de *hr*<sup>^</sup>, c'est qu'elles sont communes à la plupart des parlers berbères. Rarement des termes empruntés à l'arabe se sont substitués au mot berbère. Exceptionnellement on peut relever chez les Ait Bou Oulli l'expression *taharrat*, de l'arabe <JL>j&-, labourer; dans le Tafilalt (Abou'am), le terme *taskkit*, forme berbérisée de soc; à Berrian' (Mzab), le soc est appelé *iles n-skket*, littéralement « la langue de la charrue », les fellahs de l'oasis nommant leur charrue *skket* de l'arabe •Z£->. Il est intéressant de constater que le rapport étymologique qui existe en berbère et non en arabe entre l'action de labourer (*ker*<sup>^</sup>) et le soc (*tagursa*), s'est maintenu au Mzab, bien que les expressions berbères qui traduisent ces idées soient tombées en désuétude : « labourer » se dit en effet : *shka*, fb. *tskka*; et « la charrue » : *skket*.

D'autre part, on peut observer qu'à la diversité des expressions relatives à la charrue : *asg~ar*, *imâssim*, *aullu*, s'opposent des dérivés du verbe *ker*<sup>^</sup>: *akerraXj askerx*<sup>^</sup>, *atnêkra*<sup>^</sup>, *tagutsa* et ses variantes désignant parfois la charrue, mais le plus souvent l'une de ses pièces essentielles : le soc. Les autres parties ne sont que des *imassên*, c'est-à-dire des « accessoires » qui lui servent de support et facilitent sa mise en œuvre.

# \*

Si l'on se reporte aux données fournies précédemment par l'étude de mot *imâssên*, l'on constate que certains Chleuhs désignent à la fois, sous cette appellation, la pioche *agclqm*\* et le soc *tagursa*. Serait-ce se hasarder que de faire dériver d'une même racine KRZ (*ker*<sup>^</sup>) ces deux termes, au premier aspect, d'origine différente ?

Les deux schèmes GLZ de *agtlxim* et GRS de *tagursa*, renferment des radicales L et R, Z et S qui permutent fréquemment

bution en nature que versent les fellahs à l'époque des battages. Chez les Ntifa, ce salaire porte le nom de *tamaiat*.

1. Renseignements fournis par M. Biarnay.

2. Selon les régions le mot désigne une pioche, une hachette ou un instrument composé de deux fers ayant l'un la forme d'une pointe, l'autre celle d'une hache. La houe est généralement appelée *amaïr* par les Chleuhs et les Berabers, et la binette *tâlgadum* (Ntita et Chleuhs) *algun*, *aijûgun* (Ferabers).

entre elles. D'un autre côté, il paraît inutile de souligner le rapport de sémantique existant entre la pioche et le soc. Ajoutons enfin que l'aire d'extension du mot *agûzim* est plus grande encore que celle du mot *tagtirsâ* ; les Touaregs, en effet, connaissent le premier et ignorent le second : leurs cultures, avons-nous dit, se font à la houe *agelhim*, mot mis pour *agel<sup>h</sup>im*, la permutation du % et du *h* constituant, comme l'on sait, un des caractères de la phonétique des parlers touaregs.

U resterait à déterminer la valeur et le sens de la terminaison *im* que nous avons jusqu'ici négligée. Or, le vocabulaire berbère offre une liste assez importante de substantifs terminés par une désinence *im*, assimilée par quelques grammairiens à une particule post-formative de noms collectifs<sup>1</sup>. Le terme *agelhim* doit-il être considéré comme un composé obtenu par un procédé analogue ? Disons que cela est loin d'être certain ; toutefois, rien dans l'état actuel de nos connaissances dialectales ne vient confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Enfin, dans les régions du Dads, de Todghout et du Haut Drâ où l'usage de la charrue est inconnu ou du moins très rare, les paysans disent ; *nhrx. s-agâgim* (Dads) ou *s-agel<sup>h</sup>im* (Todghout) et *s-îgel<sup>h</sup>am* (Ait Atta Oumalou) : « nous labourons ou cultivons à la pioche ». A Tamegrout, l'expression *tiirza*, nom verbal de *ker<sup>h</sup>* labourer, s'applique au « labour fait au noyau ».

Si le rapport étymologique entre les trois termes *hr%* labourer et *tagursasoc*, d'une part, et *agelhim*, pioche, houe, hoyau, d'autre part, n'est pas démontré, on peut dire cependant qu'il n'apparaît point invraisemblable.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de l'établir pour être amené à cette conclusion que les Berbères ont connu une longue période de culture à la houe avant d'utiliser leur charrue et que celle-ci, en définitive, n'est qu'une houe modifiée de manière à pouvoir être traînée par des animaux. En ce qui concerne le premier point, l'on sait que les Guanches, Berbères des îles Canaries, cultivaient le blé sans se servir de la charrue<sup>3</sup>.

En tout cas, il importe d'insister sur les résultats fournis par la dialectologie berbère et la linguistique comparée ; ils se résument en ceci : les termes relatifs à l'instrument primitif, houe ou cro-

1. Stumme, *Ta.yrv.Htl*, p. 35.

2. GsèSI, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, p. 237.

cbet, san!d'origine berbère; ceux relatifs aux parties accessoires qui le transformèrent en araire *es*. permirent d'utiliser la force de traction des bœufs d'abord, puis des autres bêtes de somme plus tard, scot d'origine étrangère et précisons, latine. C'est d'ailleurs par l'examen des appellations relatives aux différentes pièces constitutives des divers systèmes d'attelage de la charrue berbère que nous poursuivons cette étude.

\*

Le corps de la charrue, à la fois sep et maodie, est une tige coudée cf-une -seule -pièce, rarement de deux réunies au moyen de fortes chevilles. Certains Berbères l'appellent d'un nom que d'autres réservent à la charrue : *agéllu* ou *agàllu* (Ida Gounidif, Isaggen, indouzal); *awiïllu* (Ait Ouirra); *abuddju* (isenhagen). Cependant les appellations suivantes lui sont plus fréquemment appliquées : *tisilef*, Zouaoua; *tisîli*, Ait Sadden, Zemmour, Ait Seghrouchen, Ichqern; *tisîli*, imesfiwan; *hasîli*, pl. *hisiliwin*, Chenoua<sup>^</sup> *tisir'~*, Ah Ndir; *tisirîi*, Ait Seghrouchen; *tsili*, A. Warain; *îisîdjr*, Izayan, Ait Yousi; *tsîrT*, Rif, *tisîdi*, Ait Ayach; *tasîla*, Hiahan, Id Ou Bra-him, Masst, imejjad, Ithamed, Induzal, Tim-gijcht; *siri*, Chaouia deTAurès\*.

Ces expressions doivent être considérées **comme** dérivées d'une racine qui a fourni : *tisîli*, Ait Ndir, fer à cheval ; *tisilt*, pl. *tisîla*, Ntifa, chaussures, sandales, semelle, fer à cheval, plante **du** pied, **partie du** pied **ou du** sabot en contact avec le sol.

Notons encore pour désigner le corps de la charrue : *tagâsîst ti'tuulut*, Imiteket des dérivés de l'arabe **J J ğ** : *Ig'ad*, Ntifa, *Ig'alt iïllu*, Tafilalt ; *Ig'ada*, Mtougga.

L'extrémité **du** sep, généralement appelé *Ils*, mot à mot « langue », sert **de** support au soc. Enfin le manche est simple et non double comme l'était celui de la charrue égyptienne. Il porte des noms divers selon les régions ; signalons :

rt/z« ,Ntifa, littéralement : main, et par extension : poignée, bras, manche ;

*afiisn-wâllu*, Imesfiwan; *ajus uïllu*, Mtougga;  
*afus n-uâllu*, Ras el-Oued; *ajus n-uwîlhi*, Todghout;  
*afus uktrra-^*, Beni Salah; *afus n-tsili*, Zemmour, Ait Bou Zemmour ; Ait Ndir; Ait Sadden ;

i,Libyan notes. Ci. *supra*.

*a/us n~tslji* Izayan ; *apis n~ishli*, Ait Ayach ;  
*afus ûusgar*, Beni Salah ; */us nsgar*, Rif; *tafttist*, Zouaoua, dimi-  
nutif *dtafus*.

Les termes qui suivent signifient littéralement « queue » ; ils sont particuliers aux dialectes du Sud : *addkku*, Achtouken (Tins'aid) ; *adi'tkko*, Id Ou Brahim, Imejjat; *adâkkù*, O. Noun; *adùkhiù*, Achtouken; *dàkku*, Ihahan; *dakuk*, Aitlsaffen; *dikkuk*, Indouzal, Insendal, Tidsi; *dikkuk*, Timigijcht; *dékkuk*, Ida Gounidif; *agâttu*, Masst, par métathèse du *d* devenu *t*, et du *k* changé en *g*; *aglttû*, Indouzal; *fabasà*, Ichqern, d'une racine différente mais synonyme des expressions précédentes.

H faut encore signaler : *idri n-tudllut*, Timgissin (Tlit) ; *iver-rihi* (Isaggen) ; *tnayen n-skket*, Berrïan (Mzab^, \\n. « l'outil ou l'instrument de la charrue », terme arabe qui s'est substitué à son correspondant berbère : *agallu* ou *aidlu*, tombé en désuétude dans le parler.

\* \*

L'araire berbère n'a ni coutre, niverson, mais est généralement pourvu d'oreilles qui élargissent le sillon, et brisent les mottes sans cependant retourner la terre simplement grattée et soulevée.

Chez les Berabers (Zemmour, Iguerrouan) et les Zaers, ce sont deux simples chevilles obliquement encastrées dans le sep et reliées par des cordes ; tandis que chez les Ichenouain et les Beni-Menacer, il ne subsiste de ce système qu'une seule cheville perpendiculairement engagée dans l'épaisseur du sep.

La charrue du Sous, comme celle des campagnes de Demnat et de Marrakech, ne connaît ni l'un ni l'autre de ces dispositifs, toutefois des planchettes fixées à plat contre le sep remplissent le même rôle. Chez les Ida Gounidif, le système en usage, bien que plus simple encore, est plus perfectionné : il consiste en deux planchettes mobiles que le paysan introduit, au moment de labourer, entre le sep et les ailerons du soc.

Chevilles et planchettes ont reçu diverses dénominations : *imc^gan' ugdllu*, Indouzal, lut. les « oreilles de la charrue » ; *iirw&ûgëii*, Zouaoua; *amegtig*, pl. *imjjan*, Zemmour, Aie Seghrouchen, A. Warain; Ait Youssi; *imejji*, pl. *imejjan*, Chaouia de l'Aurès.

1. Pour le développement de cette racine, voir R. Basset, *Ni'dromab et la Traras*, p. 42-4?.

Les parlers du Sud emploient d'autres termes : *tiSsaf*, Ntifa ; *tisi'saj*, Ihahan; *ti'susaf*, Tidsi, Achtouken, Ida Gounidif; *tsiijjt*, Ait Bou Oulli.

Les Kabyles du Djurdjura ont l'expression : *asmusu'*, pl. *îsmusa*, sans doute dérivée du verbe *smas* (Ntifa) « remuer », forme factitive de *mas* déjà signalée.

La flèche porte également des noms différents ; quelques-uns d'entre eux présentent un intérêt tout particulier.

Signalons :

à) *tdguda*, Ntifa, DeniDat, Igliwa, Imesfiwan, Goundafa, Mtougga, Ihahan, Taroudant, Indoczal, Insendal, Tazerwalr, Tighzet, Amanouz, O. Noun, Imejjat, Tlit, Timgijcjt; *faguda*, Achtouken; *tagùda*, Zemmour, AitNdir; Ait Yousi; *tàgda*, Ait Seghrouchen.

Littéralement, le terme veut dire : « poutre, perche ».

Dans la région de Demnat, il désigne aussi le « levier du pressoir à huile » ; il y a évidemment un rapport de forme et de sens entre *tagùda* et *ageddu*, « roseau, tige de maïs » et *tageddiut*, « artichaut sauvage, plante à haute tige ».

L'âge de la charrue du Sous est une longue perche presque droite ", celui de la charrue beraber est légèrement recourbé en son milieu et à cause de cette courbure il est parfois formé de deux pièces assemblées par des chevilles.

La *taguda* des Indouzal s'encastre dans une cavité, *lit*, entaillée dans la partie coudée de *Yagùllu* où, elle se trouve solidement assujettie à l'aide d'un coin *alzàz* fixé à l'avant, et d'un long clou *amesmar*, enfoncé à l'arrière.

F) *atmun*; Rif (W.), Izayan, Ichqern, Ait Seghrouchen, A. Warain, Ait Sadden, Ait Ayach, Ait Bou Zemmour, Ait Yousi, Chaouia de l'Aurès ; *âtmùn*, pl. *itjman*, Chenoua, Beni Menacer; pl. *itjmunen*, Zouaoua ; *talemun*, Isenhajen.

Le terme existe dans les parlers arabes sous les formes suivantes : *témmim*, Chaouia (Maroc, W.); *ttémûrt*, Zaers, Beni Hassen (Gharb) ; *itemun*, Fas et la banlieue, Beni Iazèra, Gbiata, Ghmara, Branès.



Ces expressions ont été rapportées au latin *tēmōnem*, d'où dérivent : *timon*, français; *timo*, provençal; *timon*, espagnol; *timone*, italien.

Elles paraissent inconnues des parlers du Sud, et il est remarquable de les retrouver localisées dans le vocabulaire des dialectes aujourd'hui parlés par les Berbères habitant la banlieue des vieilles cités romaines.

c) *aurâru* et aussi *arirao*, Ras el-Oued. Se rapportant à la flèche, le terme n'est relevé que dans cette seule région. Toutefois sous des formes légèrement modifiées, il désigne des pièces les plus diverses de l'attelage ; et cette particularité a pu être relevée dans un grand nombre de points de la Berbérie. C'est ainsi que les Mtougga donnent le nom de *rîrao* et parfois aussi celui de *âtru* à la perche sous-ventrière ; cette dernière expression, devenue *awatru* chez les Ntifa, se rapporte au petit joug des bœufs, tandis que *auatru*, dans quelques rares villages kabyles (Djurdjura), s'applique plus particulièrement à la cheville d'attelage.

Ces formes ne sont évidemment pas sans analogie avec le latin *aratrum*, d'où dérivent en roman : *ariau*, *areau* (Berry) ; *artre*, en ancien français (rare) ; *èrère* en wallon ; *araire*, en provençal (terme passé en français) ; *aradre* en ancien catalan ; *arado*, en espagnol ; *aratro* en italien. La ressemblance des formes berbères et romanes ne peut être le fait d'une simple coïncidence; il est vraisemblable de considérer les unes et les autres comme des dérivés du mot latin.

On objectera toutefois que les dérivés berbères de *aratrum* ne s'appliquent pas à la charrue elle-même comme en roman, mais à l'une de ses parties qui, selon les régions, est tantôt le timon, la flèche, la perche, le joug et quelquefois même la cheville d'attelage.

L'objection ne saurait cependant être retenue; on sait en effet quelle déformation de sens subissent fréquemment les mots en passant d'une langue dans une autre. Sans quitter le domaine du berbère, et tout en demeurant dans notre sujet, n'avons-nous pas déjà rencontré par exemple le terme *aullu*, ou ses variantes pour désigner, selon les dialectes, la charrue, le sep, ou la perche sous-ventrière ? Et s'il était besoin de faire choix d'un exemple plus concluant ne trouve-t-on pas le nom arabe de la charrue *Imahrat* appliqué, chez les Ihahan de la banlieue de Mogador, à la perche sous-ventrière, tandis que cette pièce porte, chez leurs voisins les

Mtougga, le nom de *rirao* ou de *atru*, dérivés supposés de *aratrium*. Dans les deux cas, le mot charrue, qu'il soit d'origine arabe ou latine, se rapporte en berbère, non plus à l'instrument lui-même, mais à l'une des parties essentielles de l'attelage.

d) Relevons encore quelques expressions particulières sans grand intérêt : *tagust waullu*, Masst ; litt. : le piquet de la charrue, et *aʕanim*. Ait Ouirra, mot qui veut dire roseau.

\*

\* \*

La flèche est consolidée sur le sep par un système de chevilles qui tout en renforçant l'appareil lui assure plus de stabilité. Les expressions employées pour le désigner n'offrent rien de particulier. L'ensemble du système porte, dans les parlers du Nord et du Centre, le nom de *trakib*. Ait Ayach, Izayan, Ait Bou Zemmour, Ait Ouirra; *trakebt*, Ait Sadden, dérivé de l'arabe \*T-^J monter.

Chez les Ait Ayach, les Ait Segrouchen et les A. Waraïn le dispositif comprend une grosse cheville *tdfriit*, renforcée à l'arrière par une autre plus petite *taba* ou *imîier*, et maintenue en place par une troisième *aders*<sup>1</sup> fixée transversalement et contre la face externe de la flèche.

Le terme *tâfrut* se rencontre dans le vocabulaire des Berabers : Ait Yousi, Ait Seghrouchen, Ait Ouirra, Ichqern ; *tîfrut*, dans celui des Ait Ndir ; *tifrut* chez les Imesfiwan et à Ras el-Oued ; *tafrût*, Chaouia de l'Aurès. Littéralement, il signifie sabre ; son correspondant arabe est le mot ou employé-principalement par les populations arabes ou arabisées de l'Algérie'. Il est en effet curieux de constater que l'expression berbère, sous la forme *fafruf*. ou *fafrut*, se soit conservée dans le vocabulaire des paysans arabophones du Nord marocain, en particulier ceux de la banlieue immédiate de Fès. Elle est d'ailleurs connue des Fasi.

Enfin, la cheville d'assemblage est encore appelée *tisèft*\*, Zouaoua ; *akaino*, Ntifa, Ait Majjea.

1. Le pluriel *dderas* existe dans le parler des Chaouia de l'Aurès, cf. Libyan notes.

2. Boulifa, 11\* An. de lang. kabfle, p. 33.

Selon le mode d'attelage en usage, la flèche porte à son extrémité une entaille circulaire et profonde (Ida Gounidif, Tighzet, Anti-Atlas) ou bien est percée d'un ou de deux trous, dans lequel s'engage une forte cheville diversement dénommée. On trouve : *tdi/n%efft*, Ait Yousi, Ait Ayach, Ait Seghrochen ; *ta^m^egt ûWsid*, Ait-Sadden; *tatmzeft*, Ichqern, Izayan ; *tametygt*, Ntifa; *tarn^éullî*, Ait Bou Oulli. Ce sont là des dérivés de *nx&g*", tirer, verbe sporadiquement constaté chez les Ghleuhs, mais d'un emploi courant chez les Bèrabers. A côté de ces expressions les plus souvent rencontrées, il faut ajouter les suivantes : *tarerai*, Ntifa; *taiQst*, Ait Yousi (Ait Kays) ; *tasëdrut*, Ras el Oued, Goundafa; *tarant ûsëîdî*, Masst ; *audtru*, Zouaoua (village d'Isahnounen) ; *isjâmâd*, Chenouà; *UkûnSâi*, Indouzal.

Des liens puissants, arrêtés par la cheville d'attelage, permettent d'assujettir solidement la perche sous-ventrière ou le joug à l'extrémité de l'âge. Es sont désignés par des dérivés des verbes *nçeg* ou *Idi*, « tirer » ou de leur correspondant arabe/tef : *a^en^eg*", Ait Sadden, Ait Yousi, Ait Ayach; *â%tn^eg ûgjim*, Izayan, litt. le tirant de cuir; *axen^tlQ*, Ait Seghrochen. — *dsëldî*, Ntifa, Masst, Goundafa, Ithamed (O. Noun), Imejjad, Indouzal; *âsëldfî*, Ait Bou Oulli. — *djbad*, Zemmour; *j'bdd*, Rif, Ait Seghrouchen, Mtougga, Ras el-Oued, Mesfiswa, Achtouken; *ijbâdën*, Zouaoua; cf. à Fas et chez les Beni Iazéra : *jbâd*.

•Chez les Rifains, le lien d'attelage est en cuir et a la forme d'un anneau, il porte le nom de *asbîjo n-îrëtn* ; les Ait Bou Zemmour l'appellent *asbûyo n-ubidur* qui est une expression synonyme de la précédente. On trouve encore chez les Isenhajen *a'sbai*, forme berbérisée de *sbâi*, Beni Iazéra ou *sbay*, Fas et la banlieue, et iWjo', Beni Hassan du Gharb (cf. en français cheville?).

\*!\*

La charrue berbère, entièrement en bois, et par suite de construction légère, es: tirée avec aisance par une paire de bêtes. Dans l'Extrême-Sud Marocain, dans le Sous, l'Anti-Atlas et les

.. Cf\* Destaing, *Dictioanairi*, p. 77 : *sjbiu* « corde de palmier-nain » chez les a. Snons, B. Iznacen, Zkara, Metmata, B. Salah.

**vallées sahariennes un** seul animal même, le plus souvent une vache, suffit à la traction.

Le paysan berbère attelle généralement une paire de bœufs ; mais il lui arrive d'utiliser indifféremment la force de toutes les autres bêtes de somme : ânes, chameaux, mulets et chevaux. Dans la banlieue des cités marocaines, dans les plaines du Gharb et du Haouz, ainsi que dans les parties cultivables des montagnes et des vallées, on peut voir, au moment des labours, des attelages parfois les plus bizarrement accouplés : un âne avec un chameau par exemple.

Il faut regarder comme une légende l'assertion souvent répétée du paysan berbère ne se faisant pas faute, le cas échéant, de placer sa femme à côté d'un âne pour compléter son attelage.

Pline a pu être témoin oculaire d'une scène de labour africain avec un attelage de ce genre'; mais quoique le progrès aille en Berbérie avec une extrême lenteur, les choses ont changé depuis. La femme berbère, par ailleurs, occupe dans la société une place considérable que, seuls les gens bien informés de la vie berbère, ne lui contestent plus.

C'est le mot *tayuça* qui traduit «c attelage » et par extension « labour, labourage, époque des labours », et encore « charrue ou champ labouré ». Étymologiquement, l'expression signifie « paire de bœufs attachés au même *joug* », d'où le sens de paire ou de couple d'animaux de toutes sortes pris par elle dans les parlers berbères sauf les touaregs et les libyens. Elle subit, selon les dialectes, certaines modifications qui intéressent surtout le *g* : *tayûga*, Imesfiwan, Mtougga, Goundafa, Ihahan, Sous, Masst, Ras el Oued, Amanouz; pl. *tiigju*, Ntifa, Imeghran, Tlit; pl. *tiyûgivAn*, Tazerwalt; *tayûga*, pl. *fiynghrin*, Zouaoua; *tcyUga*, Zemmour, Ait Ndir, Izayan, Ichqern, Ait Sadden, Isenhajen, Ait Bou Zemmour; *tayug'a*, pl. *tig'uin*. Ait Sadden; *tiuga*, paire, Rif, Beni Menacer; *hiuga*, Cheaoua, • *ayudja*, Beni Salah; *tiudja*, Metmata; *iayûjà*, Ait Ayach; *tayûjya*, Ait-Yousi; *tayûja*, pl. *tiijiu*,

i. Voici le texte de Pline rapporté par Tissot in *Giogr. Province romaine d'Afrique* : « In Byzacio Africae iltum centena quinquagena fruge fertilem campum, nullis, quum siccus est, arabilem tauris, posi imbres vili aseJo, et a parte altéra jugi anu vomerem traheme vidimus sdodi. » XVII.

Ait Ouirra; *t\uiia*, Beni Snous; *nufta*, Beni Iznacen; *tayuzva*, Zemmour; *tiyuya*, A. Warain.

Ces expressions ont été identifiées au *hùayiiġum*, **joug**, et aussi par extension : attelage, couple, paire, comme *tayuga* en berbère. Le terme est passé en français, et de bonne heure a dû perdre le **g** et se prononcer *joo*, *jou* : le **g** de la forme actuelle est dû à une réaction étymologique. On le trouve, non seulement en roman, mais dans la plupart des langues indo-européennes : *jo*, provençal ; *jou*, catalan ; *jugo*, espagnol ; *yugo*, portugais ; *giogo*, italien ; *yoke*, anglais ; *jock*, allemand ; *ÇiS-ç*, grec. En persan, le terme se dit *iough* ; mais c'est du sanscrit *yuga* que le mot berbère se rapproche le plus. *Tayuga* est l'équivalent de l'arabe *%uulfa* *jj* dérivé de **d'où** *juja* chez les Beni Hassen (Gharb) et peut-être *tajûja* *e.\ tajûja* (Rif) ; *ddjûja*. Ait Seghrouchen.

Toutefois, le mot berbère n'est pas tiré de l'arabe ; il était employé en Berbèrie avant l'arrivée des premiers conquérants musulmans, la preuve en est dans l'existence des formes suivantes, évidemment très anciennes, dérivées également *deyüigum*, mais s'appliquant au bœuf, c'est-à-dire à l'animal lié au joug : *aiug*, pl. *iugawèn*, Beni Salah ; *aiug*, Bougie ; *aiugu*. Zemmour ; *ajugo*, pl. *tuagaun*, Izayan, Ichqern, Ait Bou Zemmour (rare, le mot *afunas* est d'un usage plus courant), Ait Ouirra, taureau ; *iug*, pl. *iugâwen*, Chenoua ; *judj*, Metmara ; *juiiu*, Zkara ; *iyuyu*, pl. *iyuyaun*, « bœuf de labour » A. Warain.

On remarquera que ces expressions sont particulières aux parlers de tribus dont l'habitat confine au voisinage plus ou moins immédiat des anciennes villes romaines. On ne les signale pas dans les dialectes du sud, touaregs, sahariens ou cbleuhs ; ceux-ci connaissent cependant certaines formes qui ont avec les précédentes une ressemblance fort grande : *amttgai*, « taureau », Rghaia Mtougga, Ihahan, Iniesfiwin, Igliwa, Goundafa, Ras el Oued, Oula bcntah ; le pluriel *imugàin* désigne un « troupeau de bœufs mêlés de vaches, de moutons et de chèvres », *tamùgâit*, « vache ».

Il se peut qu'elles dérivent de la même racine qui a fourni *aiuq* et ses variantes ainsi que *ag-'i*, pl. *ugâ*, « bœuf, taureau », en usage dans les **sou5**-dialectes du Sous : Amanouz, Tazerwalr, Ida Oukensous, Ait Isaffen, IJa Ouzal, Ida Gounidif.

Il existe par ailleurs un terme *a^da*, pl. *ixdâien*, dont le mode de formation n'est pas sans analogie avec celui qui a fourni *aiug*.

Dérivé d'un verbe berbère %di qui signifie « être voisin, être placé à côté de... » le mot désigne, à la lettre, n l'animal attelé à côté d'un autre ». Mais tandis que *ajug*, dérivé de joug, ne se rapporte qu'à l'animal qu'on lie au joug, c'est-à-dire le bœuf, *a<sup>o</sup>da*, lui, s'applique aussi bien à tout autre animal, âne, mulet, cheval, dont on utilise les forces à la traction de la charrue. Le mot est relevé dans le vocabulaire de nombreux Berbères : Izayan, Ichqern, Ait Yousi, Ait Ouirra, Ait Ayach, et paraît inconnu des Chleubs ; les Indouzal (Sous) cependant font usage de l'expression *akiud uqia* pour désigner la perche sous-ventrière à laquelle sont attelées les bêtes de trait.

Il résulte de ces observations que *ajug* et *a<sup>o</sup>da*, désignent des animaux dont on utilise la force pour *tirer*. Il nous paraît curieux de signaler, en même temps que ces formes, l'existence d'expressions dérivées d'un verbe *asi* « porter » se rapportant à des animaux que l'on utilise comme *porteurs*, tels que le bœuf : *isi*, Ghadamès ; *ésu*, Touareg et le cheval, *ayis*, dans un grand nombre de parlers.

Si l'on veut considérer, d'ailleurs avec raison, ces dernières formes dérivées de *asi* comme beaucoup plus anciennes que les premières, inexistantes dans les parlers touaregs, on est amené à conclure que la linguistique fournit des données qui concordent avec celles de l'ethnographie, à savoir que le bœuf ainsi que le cheval ont d'abord été domestiqués pour être utilisés comme bêtes de bât\* avant de l'être comme bêtes de trait.

\*

\* \*

L'examen des termes s'appliquant aux pièces essentielles de l'attelage, quel que soit le système adopté, procure d'autres données également précieuses que l'ethnographie ne saurait négliger. Tout d'abord, il importe d'étudier le système que nous considérons comme le plus ancien et qu'entre autres Berbères de l'Afrique du Nord les Kabyles du Djurdjura utilisent de nos jours encore'.

Comme l'on sait, leur charrue est traînée par une paire de

1, On sait que les bœufs sont encore utilisés comme porteurs chez )«s Berbères nomades et semi-nomades du Maroc Central : Zemmour, Aith Ndir, Aith Mjild, Izayan entre autres.

2. Hanote.iu et Letourneux, *La Kabylie*, p. 410. — Boulifa, *II<sup>e</sup> Av. de lang. kabyle*, p. 31-34. Le texte est écrit dans le dialecte zouaoua..

bœufs liés à un même joug appelé *a<sup>^</sup>aglu* : pièce de bois volumineuse, robuste bien que légère, de près de deux mètres de long, étendue sur le garrot et portant en son milieu une cheville : *auatru* ou *azkuk*. On a vu comment la flèche se fixe sur ce joug, à l'aide de liens *ijbâdèn*, solidement assujettis aux fortes chevilles dont les deux pièces sont munies. D'un autre côté, *l'azaglu* est maintenu en place sur le cou des bêtes au moyen de longues chevilles *tafka\*t pl. *tifkalin*, engagées dans le bois aux deux extrémités. Des coussins *tofâast*, pl. *tifdasin* bourrés de joncs *tabuda*, posés entre le joug et le cou, amortissent les frottements trop violents qui pourraient blesser les animaux,

Des expressions rapportées ci-dessus, deux sont à retenir; la première, *auatru*, déjà étudiée, a été identifiée au latin *aratrum*; la seconde, *a<sup>^</sup>aglu* est aussi d'origine latine, il convient en effet de l'identifier à *jugulum*, gorge, plus proprement clavicule, et diminutif de *jûgum* (cf. en français : jugulaire qui appartient à la gorge et mentonnière d'un casque ou d'un képi).

Or, le mode d'attelage, tel que nous l'avons décrit et qu'utilisent les paysans de Kabylie, se rapproche davantage du romain que de l'égyptien; en tout cas, il est antérieur au dispositif couramment employé au Maroc et en Algérie occidentale, dispositif qui consiste en une perche sous-ventrière sur laquelle, à l'aide de colliers indépendants, les bêtes exercent leur traction.

En effet, la nécessité d'employer au tirage la force d'animaux de taille différente a obligatoirement conduit le fellah à modifier son système primitif : le joug n'étant plus en équilibre sur le cou fut descendu sous le ventre, et c'est sur cette perche que la flèche de la charrue a été fixée comme précédemment, par un même assemblage de chevilles et de liens.

Mais, ce qui nous intéresse tout particulièrement c'est que la terminologie soit restée la même dans les deux cas; nous retrouvons les mots *auatru* et *a<sup>^</sup>aglu* se rapportant parfois à des objets dont la fonction n'est plus en rapport avec l'origine de leur appellation.

Ainsi, *auatru*, cheville JV.telage dans le premier système, désigne dans le second tantôt la perche sous-ventrière, tantôt le petit joug de bœuf; *u-jîgiu*. joug double, s'applique, selon les régions, au joug; simple où à la perche sous-ventrière.

Une grande confusion règne donc dans cette terminologie; mais, «*emnrque importante, malgré leurs sens divers, aualru et*

*azaglu* qui, comme on vient de le voir, se rapportent parfois au joug simple des bœufs, ne s'appliquent en aucun cas au collier des bêtes de somme : chevaux, mulets, ânes ou chameaux. La linguistique apporte aussi la preuve, qu'en Berbérie comme ailleurs, les bœufs furent les premiers animaux attelés à la charrue.

Examinons à présent comment s'établit la répartition de ces deux expressions dans les divers dialectes berbères.

1° *auatru*. — Avec le sens de « jouguet » on la relève sous les formes suivantes : *awâtru*, pl. *iwûtra*, Ntifa, Inoultan, Infedouaq : *âtru*, pl. *ilra*, Mtougga, Isb'ain, Imi n-Tanout — avec le sens de « perche » sous-ventrière : *dtrû*, O. Noun, Aithamed, Imejjat, Id Ou Brahim, Achtouken, Tidsi et selon divers informateurs *âtro* ou *utjru* également chez les Mtougga et concurremment avec *açaglu*; *arîrao*, Ras el Oued; *rirâo*, Mtougga; *tarîrit*, *iirirut*, Goundafa (et parfois *atflglu* selon les régions).

3° *a^aglu*. — sens de « jouguet » *a^aglu*, pl. *iqugliun*, Achtouken. Indouzal, Tighzer; pl. *i^ugla*, Ihahan; *tâ^âglut*, pl. *i^itgla*, O. Noun, Mtougga, Ras el Oued : *a^xpglu*, Id Ou Brahim, Imejjat, A. Isaffen, Ida Gounidif, Isaggen, Timgijcht; *tâ^âglut*, Ait Mzal, Indouzal, Isemdal, pl. *tbgugla*, Achtouken.

Sens de « perche sous-ventrière » : *â^aglu*, Goundafa; *taxa^glut*, Ntifa, Infedouaq, Inoultan, Imi n-Tanout; *tâçaglut*, Zemmour, **Ait** Bou Zemmour : *ajgaglu*, Ras el Oued; *ajaglu*, **Ait** OuagrOu; *ta^ailut*, **Ait** Ouirra; *a^dgiu*, Isenhajen (et quelquefois aussi le joug); *tsajélut*, Ait Segrouchen; *dzaïlut*, **A.** Waraiu.

Enfin, ce qui n'est pas pour nous surprendre, c'est que le mot soit connu de la plupart des parlers arabes du Maroc. On signale : *lâglo*, à Fas et dans sa banlieue, chez les Beni lazera, les Branès, les Ghiata, les Ghomara, et presque dans tout le Gharb, et chez les Zaers; *bu^aglu* chez les Beni-Hassen.

Il est curieux de constater que ces expressions se trouvent localisées dans les parlers du Nord et du Sud de la Berbérie, et que

1 Pour le développement de cette racine, voir R. Basset, *Kidromah et les Traras*, p. 86, note 2 et 134, note 4.

Aux dérivés donnés plus haut, on peut ajouter les suivants relevés dans différents glossaires ; tomeiois, nous ignorons s'ils se rapportent au joug ou à la perche sous-ventrière : ^/u, Chenoua: *qajro*. Rit; *ladjlu*, Matmata; *a^ailu*, Aourès; *^ajlu*, Beni Snous, Bsni Menacer, Beni Izoacen; *aqiuru*, Temsatnan (Rit).



sauf de rares exceptions, elles paraissent inconnues des parlers du Maroc central. La perche sous-ventrière y est appelée *iaullut*, mot qui a déjà fait l'objet de nos observations, et le joug simple, le seul en usage, *agennai*, terme uniformément employé chez les Ait Bou Zemmour, Zemmour, Ait Ndir, Iguerrouan, Imejjat, Ait Yousi, Ait Seghrochen, Ait Ayach; et *tag'amas'l*, terme diminutive, Ait Ndir, Ait Yousi.

Pour compléter nos informations, il conviendrait d'ajouter que, sporadiquement dans quelques parlers, et parfois concurremment avec les termes précédemment rapportés, on relève d'autres expressions s'appliquant au joug simple et à la perche sous-ventrière.

Signalons : *tistnëkt*, joug, Ait Mzal; *tismëkin*, Achtouken; *iSemkan*, Tlit, Drâ; *ism-hin*, Masst; *ah'adâi*, Imssfiwan. Parfois, le mot arabe se substitue au berbère : *Iqos*, Achtouken, Tagountaft; *Iqûs*, Ras el-Oued, Oulabentah, Tidsi, pl. *laquais*.

Les termes *Iqos* et *isnrkan* désignent des jougs, de construction différente : le premier est formé d'une seule pièce légèrement arquée, et le second, de deux planchettes assemblées en X.

Enfin, la perche sous-ventrière est encore appelée : *taguda*, Zemmour; Indouzal, Insendal; *akiud u%da*, Ait Mzal, Indouzal; *Imjbet*, Tlit de l'arabe  $J^{\wedge} = \llcorner$ . « tirer » dont le correspondant berbère *aseldi*, de *Idi*, « tirer » est usité par les paysans d'Imitek (Anti-Atlas) pour désigner le même objet.

Dans quelques régions du Drâ et de l'Anti-Atlas, *Xaseldi* est un timon court qui se place, non plus entre les jambes, mais derrière l'unique animal que l'on attelle à l'aide de traits fixés, d'un côté à l'âge de la charrue et de l'autre, au joug ou au collier.

Un dispositif du même genre se rencontre encore dans le Tafilalet, et dans les ksours sahariens.

Notons enfin un dernier système caractérisé par l'absence de limon ou de perche sous-ventrière. On le signale chez les Ida Gounidit. Les traits attachés au joug *a^aglu*, s'entrecroisent sous le ventre de l'animal de manière à former une large sangle appelée *tag'engugt*, à laquelle, viennent se fixer d'autres traits solidement assujettis à l'âge.

Le seul intérêt que présente cette dernière information, réside dans le rapport étymologique que nous croyons voir, entre les termes *tag'engugt*, *tikuniaï*, cheville d'attelage (Induzal) et *agennai*, (Bèrabers) termes au sujet desquels nous manquons de renseignements.

\*

\* \*

Nous avons insisté sur ce fait que, *auatru* et *axaglu* ne s'appliquent, dans aucun dialecte, aux colliers des bêtes de somme. Il nous reste à étudier les termes qui leur sont réservés. Trois groupes d'expressions sont à noter.

a) Dérivés de *Idi*, « tirer ».

*tiltit*, Ntifa; *tâlduit*, pl. *tâlduin*, Tlit; *tildai* pl., Ait Isaffen, Timgijcjt; *tildiin*, pl., Todghut.

b~) Dérivés de *bges*, « se ceindre; ceinture, sangle »;

*Higàs*, Ida Gounidif, O. Noun, Ihaban; *ttig<sup>^</sup>os*, Masst; *tûggas*, Indouzal, Ait Mzal, Taraudant, Tidsj,

c) Dérivés de *^/\*^*», « bât ».

*tahallast*, Mrougga, Imssfiwan, Ras el Oued Ulabentah; *tahallast*, Zemmour, Ait Bou Zemmour, Imejjat, Iguerrouan, Ait Ndir, Ichqçrn, Izayan, Ait Mjild, Ait Sadden, Ait Yousi, Ait Ouirra, Ait Seghrochen, Ait Ayachj *iharrâsën*, Rif.

\*

\* \*

Dans le mode d'attelage avec perche sous-ventrière, les animaux tirent à laide de traits assujettis, d'un côté aux jougs ou aux colliers, et de l'autre dans des entailles creusées dans la perche. Ils portent des noms qui n'offrent aucun intérêt ; *tajust*, pl. *tijatfin*, Ntifa, diminutif de *afus*, main; *tfâssin*, Ait Ouirra, Ait Yousi, Ait Seghrochen; *tâfust*, pl. *tizmo.m*, A. Sadden, le pluriel est à rapprocher du mot nûfi *tasé/iamt*, lanière — *tisqvin*. Ait Ayach; *tigunain*, Isenhajen, mot dérivé comme le précédent d'une racine G N d'où *qqen*, attacher, *asgun*, corde, etc. — tor/fl, Imesfiwan ; *imtârfa*, Achtouken, de l'arabe **^JB**, côté, dont le correspondant berbère est *tasga*, Goundafa — *qjkbr*, pl. *i<sup>^</sup>ahârên*, corde en palmier nain, est généralement employé.

Le paysan dirige son attelage en se servant de guides attachées aux cornes de bœufs ou au licol des bêtes de somme. Elles sont appelées : *taurit*, Mougga, Mesfioua; *taurift*, Masst; *taurit*, pl. *tiuria*, Ait Ayach; *tauriit*, pl. *tiuria*, Izayan; *tauriit*, pl. *tauria*, Ait Ouirra; *taurpit*, Tlit, Indouzal; *ta<sup>^</sup>urdut*, Issagen; *tam<sup>^</sup>uarHt*, Ida Gounidif; *agatfu*, Dais, Todghout; *ifalHn*, Ichqçrn, Izayan-

Ce dernier terme fixe l'étymologie du singulier correspondant ;

*afellu*, usité chez les Ntifa pour désigner toute bête faisant partie d'un attelage et par extension une partie dans une association agricole ; littéralement elle signifie : guide.

Le laboureur excite *lez* bœufs avec un aiguillon et les autres animaux avec un fouet. Parmi les termes s'appliquant à l'un et à l'autre de ces instruments signalons : *an%œl*, Zouaoua, Metmata, Beni Menacer, Beni Salah (aiguillon); *dgëttùm*, Beni Salah (bâton); *amenja*, Chaouaiade l'Aourès; *dsëllab*, Masst; *azëiâb*, Tlit; *ami'ad*, Ait Ouirra; *atmqqa\*, Beni Menacer-, *Imûnhâs*, Beni Iznacen, Zkara; *abarrii i^iarr*, Zemmour, Izayan, Ait Sadden; *amibâd*, Imesfrwan; *dsuâd*, Indouzal, Tighzet; *tagamt*, Ida Gounidif (fouet); *tagamt*, Ait Ayach; *agaçai*, Ait Seghrouchen.

\*

• »

Il paraît superflu de décrire ici les diverses méthodes de cultures du paysan berbère : l'essentiel à ce sujet a été maintes fois répété. On sait, en particulier, que les labours ont pour objet d'enterrer les grains jetés sur le sol nu et non préparé. Toutefois, avant d'ensemencer son champ, le fellah trace quatre ou cinq premiers sillons parallèles et distants les uns des autres de quatre à cinq mètres, sillons qui déterminent des parcelles rectangulaires, longues et étroites, que l'une après l'autre il enseme et laboure ensuite. Tracer ces premiers sillons se dit : marquer le champ et le verbe employé est arabe : *'allem*, fh. *t'allam*, *et'addjem* (Rit).

Un sillon s'appelle *aderf*, pl. *iderfan*, dans la plupart des dialectes, et les parcelles à ensemer *tisîrit*, pl. *tisiriin*, Ntifa, Indouzal; pl. *tisirâtin*, Imesfiwan, Rasel Oued; *tisîrit*, pl. *tisîra*, Zemmour, Ait Ouirra; *tikû^an^aûla.k*; *taferka*, pl. *tijerkiwin*, Zouaoua, de l'arabe *ijjij*°.-

Plusieurs parcelles *tisiriin*, se nomment *înëg*, chez les Ntifa, terme qui, sous *h* forme *inig*, chez les Iskoutan, désigne le sillon.

\*

• \*

Notre enquête sur l'examen des termes relatifs à la charrue berbère et à ses accessoires s'est étendue sur des régions les plus diverses de la Bcrbérie, de la Tripolitaine au Sous, de la Kabylie du Djurdjura aux oasis du Touat. Si les parlers d'Algérie et de Tunisie nous ont donné des renseignements estimables, incon-

testablemeru, les plus précieux comme les plus nombreux **ont été** fournis par les parlers du Maroc. Tous, cependant, **n'ont** point livré leur secret : quelques dialectes du Maroc central, en particulier, ont échappé à nos investigations. Des lacunes existent nécessairement dans la masse de notre documentation.

Nous ne croyons pourtant pas que des données dialectales nouvelles puissent modifier, du moins dans leur ensemble, les informations ici recueillies; nous sommes persuadé que, malgré la diversité plus apparente que réelle de ses parlers, la langue berbère présente, en dernière analyse, une unité remarquable, non seulement dans la morphologie et la syntaxe, mais encore dans le vocabulaire.

Ce n'est donc point une indigence de documentation d'ordre linguistique qui nous contraint à nous montrer prudent dans nos conclusions. Nous estimons en effet que la linguistique livrée à ses propres ressources ne saurait apporter de solution à la question si obscure et si controversée de l'origine de la culture en Berbérie, car, au fait, c'est en grande partie l'intérêt soulevé par cette question qui nous a conduit à l'étude de la terminologie relative à l'antique et barbare instrument de culture des Berbères.

Nous pensons qu'une enquête technique qui se proposerait l'étude et la classification des divers modèles de charrues en usage dans ce pays, nous fournirait des données autrement précieuses. Peut-être nous dirait-elle qu'à la diversité des expressions : *as<sup>^</sup>ar*, *aullu*, *imassèn*, *akerra*, *amékra<sup>^</sup>*, se rapportant à la charrue, correspondait à l'origine des types de modèle et de construction différents'.

Ces réserves faites, il est toutefois des constatations évidentes par elles-mêmes; il importe de les signaler brièvement.

D'abord, il est certain que la langue arabe n'a guère modifié la terminologie berbère appliquée à la charrue, comme en général, à tout ce qui concerne la culture. Une domination ou une influence vieille de plus de mille ans n'a rien changé sur ce point. Mieux, nous savons que dans un grand nombre de régions où l'arabe est aujourd'hui seul parlé, à Fes pour ne citer que l'exemple le plus frappant, les Indigènes utilisent des termes tels que *tafrut*, *aglu*, *ttemun*, qui ne sont pas arabes. En réalité, la charrue actuellement

i. De même que *taçursa* et *osktr<sup>^</sup>*, tous deux dérivés de *hsrç*, labourer, désignent des socs de construction différente Cf. en français *cba;rue* et *araire* se rapportant à des instruments de culture à l'origine de type différent.

employée dans l'Afrique du Nord, que l'on s'obstine à appeler charrue arabe, est une charrue berbère.

D'ailleurs rien n'est absolu dans ces dénominations. Il ressort en effet de notre enquête cette donnée essentielle à savoir que, considérés au point de vue de leur origine, les termes appliqués aux différentes pièces de l'araire indigène sont de deux sortes : les uns désignant le corps de la charrue, le sep, le manche, le soc, les chevilles d'assemblage, c'est-à-dire l'outil proprement dit, sont berbères ou présumés tels ; les autres se rapportant à l'âge, à la perche sous-ventrière, au joug double ou simple, à la cheville d'attelage, sont dérivés du latin.

Traduit différemment, ce résultat de notre examen serait que les Berbères ou mieux les Libyens étaient en possession de leur charrue avant l'installation de la puissance romaine en Afrique et qu'ils auraient emprunté plus tard aux colons italiens le mode d'attelage de leur instrument de labour.

Cela n'a rien que de très vraisemblable; les sources historiques signalent des Lybiens laboureurs vers l'an 500 avant l'ère chrétienne. D'autre pan, il est aujourd'hui hors de doute qu'ils n'ont point attendu la venue des Romains ni même celle des navigateurs syriens pour pratiquer l'agriculture. Nous ignorons toutefois de quels instruments ils se servaient. Tissot nous dit bien que la charrue dont se servent les Indigènes de nos jours est encore la même que celle du temps de Magon. Le témoignage de Pline sur lequel il se base n'est pas pour nous concluant.

En résumé peut-on s'aventurer dans les conjectures suivantes? Le mode d'attelage de la charrue berbère est romain ou visiblement inspiré du système romain. Le corps de la charrue n'est ni romain, ni égyptien, et les termes qui en désignent les pièces essentielles sont berbères. Est-il une modification d'un modèle importé ? Est-il dû au contraire à l'initiative intelligente des autochtones ? Cela n'est pas impossible quoique nous soyons accoutumés à considérer les Berbères comme tributaires de l'étranger pour toutes les acquisitions précieuses qui ont le plus contribué au développement de la civilisation".

E. LAOUST.

1. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*.
2. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. Voir l'intéressant chapitre se rapportant aux Origines de l'élevage et de la culture, 216-239.